

BARTHES, CIORAN, BATAILLE ET "LA TRANSCENDANCE" QUI NE CESSE DE S'ÉCRIRE... DE L'AUTRE À L'ABSOLUMENT AUTRE

Argument

Inspiré par "l'interminable", "l'incessant" dans la théorisation obsessive de Blanchot¹ - à observer que la démarche qui suivra se situera dans la trace de l'auteur de *L'Espace littéraire* sans que, pour autant, elle ait la prétention d'être blanchotienne... -, nous dirons que, dans les cas de Barthes, Cioran et Bataille, un certain rapport sera leur "interminable", leur "incessant". C'est le rapport de Barthes aux Discours stéréotypés (les philosophies, les sciences et les psychologies) ; c'est le rapport de Cioran à la philosophie ; enfin, c'est le rapport de Bataille à la théologie.

Notre hypothèse (nous risquons même de dire : notre thèse) est que l'œuvre entière de ces trois auteurs a pour Origine ces rapports qu'ils essaient de *terminer* plus d'une fois pendant toute leur vie, mais vainement... Chaque fois qu'ils tentent de dé-finir ces rapports, ils ne réussissent à le faire que pour l'instant - quand il y intervient "la maîtrise", c'est-à-dire "le pouvoir (...) d'interrompre ce qui s'écrit"² : ces rapports mêmes... C'est dans cet instant que tous ces trois auteurs parviennent "à dire <Je>", ce qui signifie qu'ils avaient regagné "le pouvoir de dire <Je>" (à voir la note 1).

Mais la nature de ces rapports est d'être au-delà de toute tentative de la dé-finir : littéralement, est d'être in-finie... Une telle nature fait que ces rapports soient même au-delà des "rapports" - étant donné le

¹ "La solitude qui arrive à l'écrivain de par l'œuvre se révèle en ceci : écrire est maintenant l'interminable, l'incessant." (M. Blanchot, *L'espace littéraire*, Gallimard, nrf, 1955, p.16).

"Écrire est l'interminable, l'incessant. L'écrivain, dit-on, renonce à dire 'je'." (M. Blanchot, *op. cit.*, p.17).

"Quand écrire, c'est se livrer à l'interminable, l'écrivain qui accepte d'en soutenir l'essence, perd le pouvoir de dire 'je'." (*op. cit.*, p.17).

² "La maîtrise consiste donc dans le pouvoir de cesser d'écrire, d'interrompre ce qui s'écrit, en rendant ses droits et son tranchant décisif à l'instant." (*op. cit.*, p.15).

fait qu'en tant que notion le "rapport" ne fait rien d'autre que définir... On doit y rappeler qu'un théologien comme Tillich, dans une exégèse de la pensée de Dénys l'Aréopagite, affirme que "...Dieu est au-delà de Dieu (...)"³. C'est toujours Tillich qui avoue qu'inspiré par les idées de Dénys l'Aréopagite, il a énoncé la formule "Dieu au-dessus de Dieu"⁴

Il nous reste à faire un dernier pas, à savoir que pour les œuvres de Barthes, Cioran et Bataille ces rapports jouent le rôle d'une "transcendance"... À la limite on pourrait dire que, si l'on voulait chercher à tout prix un Dieu dans les œuvres de ceux-ci, alors c'est ici, dans ces rapports, que l'on pourrait le trouver...

En guise de conclusion à cet *Argument*, on doit observer que, pour faire face à cette "transcendance" – in-finie, et par cela même in-dé-finissable –, qui ne cesse de s'écrire dans leurs œuvres, tous les trois auteurs utilisent non seulement la même méthode, celle de l'allégorie, mais aussi la même image allégorique : celle de la prostituée...

Roland Barthes – image allégorique et discours de l'autre

Dans *Leçon*, Barthes nous propose, par la voie de l'implication, une identification finale scandaleuse de l'écrivain avec la prostituée :

"Un écrivain (...) doit avoir l'entêtement du guetteur qui est à la croisée de tous les autres discours, en position *triviale* par rapport à la pureté des doctrines (*trivialis*, c'est l'attribut étymologique de la prostituée qui attend à l'intersection de trois voies). S'entêter veut dire en somme maintenir envers et contre tout la force d'une dérive et d'une attente."⁵

³ Il est par delà la divinité, on peut même dire que Dieu est au-delà de Dieu, si nous entendons par Dieu <l'être divin>." (Paul Tillich, *Histoire de la pensée chrétienne*, Bibliothèque historique, Payot, Paris, 1970, p. 113).

⁴ "Peut-être étais-je, inconsciemment, inspiré par ces idées lorsque j'ai dit, dans la conclusion de mon livre *The Courage to be*, que le <Dieu au-dessus de Dieu> était le fondement réel de tout ce qui est, et qu'il était au-dessus de tout nom particulier que nous puissions attribuer, fût-ce à l'Être suprême." (*op. cit.*, p.113).

⁵ Roland Barthes, *Leçon*, Éditions du Seuil, Paris, 1978, p. 26.

Si on *s'entête* à lire ce texte inversement par rapport à l'intention de Barthes, alors on réalisera tout de suite que la prostituée, mise entre des parenthèses par celui-ci, et, comme tel, neutralisée, est l'objet d'une lecture métonymique dont l'importance pour nous réside dans ce qu'elle relève de l'image de la prostituée : l'agressivité du chasseur.⁶ En tant que telle, l'image barthienne de la prostituée donne à penser exactement par ce manque – qui n'est pas quelconque, mais fondamental. La conséquence en est une sorte d'ambivalence : on voit dans l'image barthienne de la prostituée une image allégorique de l'écrivain Barthes en rapport avec les Discours stéréotypes (les philosophies, les sciences, les idéologies) *et autre chose...* On conviendra qu'il y intervient un *discours de l'autre...*

Emil Cioran – allégorie et discours de l'autre

Dans *Précis de décomposition*, Cioran propose au philosophe un modèle scandaleux à imiter, à savoir celui de la prostituée :

"Le philosophe, revenu des systèmes et des superstitions, mais persévérant encore sur les chemins du monde, devrait imiter le pyrrhonisme de trottoir dont fait montre la créature la moins dogmatique : la fille publique. Détachée de tout et ouverte à tout ; épousant l'humeur et les idées du client ; changeant de ton et de visage à chaque occasion ; prête à être triste ou gaie, étant indifférente ; prodiguant les soupirs par souci commercial ; portant sur les ébats de son voisin superposé et sincère un regard éclairé et faux, - elle propose à l'esprit un modèle de comportement qui rivalise avec celui des sages. Être sans convictions à l'égard des hommes et de soi-même, tel est le haut

⁶ "En renversant les rôles traditionnels de la drague, le racolage en exhibe la crudité : face aux prostituées qui nous hêlent, nous sommes immédiatement comme des femmes telles que les hommes voient les femmes : de simples objets sexuels, (...)"(Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut, *Le nouveau désordre amoureux*, essai, Éditions du Seuil, 1977, p. 105).

" La prostituée retourne ainsi contre le passager le mécanisme masculin de la chasse, elle guette le guetteur ; elle l'aborde, l'accroche, insiste, l'allèche avec de mirifiques promesses ; (...)"(*op. cit.* , p.106).

enseignement de la prostitution, académie ambulante de lucidité, en marge de la société comme la philosophie."⁷

Amplifiée jusqu'au niveau d'une allégorie du rapport de Cioran à la philosophie, l'image de la prostituée est devenue l'objet d'une lecture cioranienne qui nous intéresse surtout par ce qu'elle en enlève : la sexualité et la sensualité⁸. Il est évident maintenant qu'une telle image de la prostituée, dominée par ce manque fondamental, donne à penser... Il en découle une sorte d'ambivalence : on voit dans l'image cioranienne de la prostituée le noyau d'une allégorie du rapport de Cioran à la philosophie, *et autre chose*... Tout comme dans le cas de l'image barthienne de la prostituée, on conviendra qu'il y intervient un *discours de l'autre*...

Georges Bataille – meta-allégorie et discours de l'absolument autre

Quelque paradoxal qu'il puisse paraître, dans *Madame Edwarda et Divina Commedia*, c'est le même type d'évidence qui sur-vient, à savoir celle illuminée : soudainement, on réalise que Madame Edwarda et Beatrice sont des méta allégories des rapports de Bataille et de Dante à la théologie.

Quant à Madame Edwarda, il est à remarquer qu'aucune proposition énoncée par Bataille dans la *Préface* ne puisse réduire le choc de son assertion :

" – Tu vois, dit-elle, je suis DIEU...

-Je suis fou..."⁹

On doit conclure que le choc de cette affirmation de Madame Edwarda, bien qu'il n'annule pour rien au monde son identité de prostituée, en échange donne à penser à une *autre* dimension qui lui se-

⁷ Emil Cioran, *Précis de décomposition*, Gallimard, tel, 1949, p.114-115.

⁸ Voir Ger Leppers, *La Sexualité et la prostitution dans l'univers cioranien* dans *Cahiers Emil Cioran, Approches critiques, VI*, Editura Universitatii "Lucian Blaga", Sibiu, Les Sept Dormants, Leuven, 2005, p.155.

⁹ Georges Bataille, *Madame Edwarda* dans *Œuvres Complètes, III*, Gallimard, 1971, p.21.

rait spécifique...L'ambivalence est donc le terme qui pourrait définir le personnage de Bataille.

En ce qui concerne cette *autre* dimension, on conviendra qu'il y intervient un *discours de l'absolument autre*...

En conclusion, on doit remarquer, premièrement, que ce discours de Bataille, bien qu'il semble continuer le *discours de l'autre* de Barthes et Cioran, est radicalement différent et deuxièmement, qu'il implique, en tant que *discours de l'absolument autre*, la folie au sens anthropologique de Foucault¹⁰

Gabriel POPESCU

¹⁰ " cette structure anthropologique à trois termes – l'homme, sa folie et sa vérité – s'est substituée à la structure binaire de la déraison classique (vérité et erreur, monde et fantasme, être et non-être, Jour et Nuit)." (Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Collection Tel, Gallimard, 1972, p. 541).

" Ainsi le fou apparaît maintenant dans une dialectique, toujours recommencée, du *Même* et de l'*Autre*." (*Op. cit.*, p.546-547).

DOCUMENTS

CIORAN, LECTEUR DE BERGSON

CIORAN, LECTEUR DE VERLAINE

Nous remercions vivement Madame le Docteur Eléonora Cioran qui nous a autorisé à reproduire et à traduire les documents, présentés dans ce Cahier.